

## LE MESSTI D'ANTAN A NEUWILLER

*Messti* est un mot spécifique du dialecte alsacien. C'est une déformation populaire de *Messtag* c'est-à-dire le jour dédié à la grand-messe solennelle célébrée en l'honneur du saint patron de l'église paroissiale. Dans d'autres parties de l'Alsace, on parle aussi de *Kirwe*, dérivé de *Kirchweihe*.

Au fil du temps, une tradition profane s'est greffée sur cette fête religieuse au grand déplaisir de l'Eglise. Vers le milieu du XIXe siècle, l'habitude fut progressivement prise de confier l'organisation des festivités villageoises aux conscrits de l'année. Ceux-ci s'approprièrent ainsi de fait le rôle d'un comité des fêtes local.

La conscription des jeunes hommes de 20 ans fut instaurée après la Révolution. Elle s'apparenta assez vite à une sorte de rite de passage de l'adolescence vers l'âge adulte. Cette période militaire - qui alla à un moment donné jusqu'à sept ans - constituait un obstacle social au mariage et au commencement d'une vie professionnelle. Ce n'est qu'au retour du service militaire que les jeunes gens pouvaient véritablement envisager leur vie d'adulte.

A partir de 1818, le tirage au sort en usage sous l'Empire napoléonien fut réintroduit. La commune devait fournir un contingent d'hommes fixé à l'avance. Les garçons de la classe d'âge concernée se rendaient à la mairie pour tirer leur numéro. Seuls les numéros élevés étaient dispensés de l'obligation militaire. Il était admis que les familles aisées pourraient payer un remplaçant qui partirait à l'armée à la place de leur fils. Après le tirage au sort avait lieu la *Muschterung* qui se déroulait généralement au chef-lieu du canton. Les appelés passaient devant une commission médicale et sociale chargée de se prononcer sur leur aptitude au service. Etaient exemptés, par exemple, les jeunes de petite taille, ceux atteints d'une infirmité quelconque ou relevant d'exemptions spéciales comme les instituteurs et les séminaristes. Cette *Muschterung* revêtait également de l'importance pour les jeunes femmes. C'était en quelque sorte un brevet de virilité et de bonne santé pour leurs soupirants. Déclaré apte, le conscrit arborait alors fièrement son ruban tricolore avec la mention « Bon pour le service » ou pour les plus facétieux « Bon pour les filles ».

Les conscrits se distinguaient par leurs costumes et leurs chapeaux enrubannés et fleuris tout en brandissant un drapeau tricolore brodé au nom de leur classe d'âge. Après les festivités, ils offraient leurs plus beaux rubans à leurs fiancées - ou, à défaut, à leur sœur - qui en ornaient leur rouet ou le bas de leur jupon.

Lorsque l'Alsace fut intégrée à l'empire allemand, le tirage au sort fut supprimé : chaque citoyen apte devait effectuer son service militaire soit dans l'armée active soit dans la réserve. Cette étape de la vie revêtait toujours la même importance. Celui qui partait au régiment rapportait fièrement à son retour une chope à bière personnalisée en guise de souvenir, voire de preuve.

Le service militaire obligatoire fut suspendu par le président Jacques Chirac en 1997.



Chope de bière souvenir du « Reservemann » Bankhauser Frédéric (1884-1932), 1904-1907

Au début du XXe siècle, les occasions de s'amuser demeuraient encore rares dans nos communes rurales et l'organisation d'un *Messti* servait opportunément d'exutoire au besoin d'évasion des difficultés de la vie quotidienne. Le *Messti* se prolongeait trois jours d'affilée, du

dimanche au mardi, le *Messtidienstag* (mardi du Messti) accueillant à Neuwiller la foire annuelle d'octobre où chacun faisait ample provision de *Griesbacher Kraut* (choux de Griesbach-le-Bastberg).

Tout commençait par l'adjudication du *Messti* par la commune, enchéri la plupart du temps par un aubergiste du lieu. Le *Messtiwirt* (aubergiste du Messti) organisait alors une seconde adjudication dans son local parmi les *Messtibuben* (garçons du Messti ou conscrits). Le plus-disant se voyait désigné chef des festivités locales et arrangeait cortèges et bals, achetait et présidait aux enchères du fameux *Messtihammel* (mouton du Messti).

Le dimanche, après la messe et le culte, le joyeux cortège se mettait en branle dans les rues de la ville avec à sa tête la musique, suivie d'écoliers endimanchés. Deux énormes pains d'épices précédaient le *Messtihammel* attifé de rubans multicolores et suivi par les *Messtibuben* brandissant chacun une bonne bouteille de vin. Le cortège se rendait d'abord au domicile du Maire auquel, après une aubade, on offrait l'un des pains d'épices géants avant de trinquer avec lui et de l'inviter aux différents bals avec sa famille. Le premier magistrat répondait à l'honneur qui lui était rendu en ouvrant généreusement les portes de sa cave où les jeunes gens s'empressaient de remplir à nouveau leurs bouteilles déjà copieusement entamées. Une scène semblable se reproduisait ensuite chez l'Adjoint au Maire. Puis, le cortège rejoignait le *Messtiwirt* pour ouvrir le bal et l'on dansait jusqu'au matin. Et l'observateur averti pouvait affirmer sans crainte d'être démenti que : « *Manchem Mütterlein ist über diese Tage das Betten erspart geblieben.* » (Ces jours-là, la corvée de faire les lits fut épargnée à maintes mamans)

Sur la place du Chapitre, manèges divers dont les traditionnels *Schiffschauckel* (bateau-balançoire), stands de tir et de confiseries, assuraient l'animation et chacun puisait jusqu'au fond de ses poches les maigres ressources nécessaires aux réjouissances.

Le *Messti* n'était pas seulement réservé aux habitants du lieu. De nombreux amateurs de festivités rejoignaient Neuwiller par le train, formant une procession ininterrompue depuis la gare jusqu'au centre du bourg. L'alcool aidant, des rixes éclataient souvent entre autochtones et habitants des environs. Ainsi en fut-il, par exemple, en 1924, où un jeune trouva la mort devant le restaurant « A l'Ancre », poignardé par un congénère aviné de Dossenheim.

Si en définitive, bon gré mal gré, les habitants fermaient les yeux sur les frasques parfois excessives des « *Messtibuben* » sans les cautionner pour autant, c'est que personne n'ignorait que ces jeunes gens étaient appelés à mettre leur vie en péril pour la sécurité collective.

Au moment où l'Histoire fait son grand retour en géopolitique, cela mérite bien un instant de réflexion sur la signification et les devoirs de la citoyenneté.

